

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

(1927-1928)

PAR

M. HENRI CHEVRIER

(avec 5 planches).

L'activité du chantier de Karnak a été ralentie cette année par des travaux accessoires, tout à fait indispensables d'ailleurs, mais qui ont pesé lourdement sur notre budget : nous avons dû construire un perré au bord du Nil pour protéger le terrain du Service contre les empiétements du fleuve, et bâtir un magasin spécial sérieusement défendu contre les tentatives de vol, pour y déposer les trouvailles de valeur et permettre de les étudier dans des conditions faciles.

L'ordre de service de M. Lacau comportait :

- « 1° Consolidation des architraves de la Salle Hypostyle;
- 2° Vidage du III^e pylône (démontage de l'escalier, qui sera rétabli sur une substructure en maçonnerie);
- 3° Dégager la tranche sud du massif nord du III^e pylône pour voir si les fondations comprennent des blocs réemployés;
- 4° Compléter, dès que l'eau le permettra, le déblaiement du monument d'Akhnaton;
- 5° Continuer les relevés du temple de Khonsou;
- 6° Étudier l'agrandissement et la couverture du magasin du nord;
- 7° Remonter la colonne de Taharqa, en notant toutes les particularités de construction; il faut un rendu donnant l'appareillage complet de la colonne;

Échelonner ces travaux suivant la hauteur des infiltrations.

Après accord avec M. Lacau ce programme a dû être réduit aux points suivants :

- 1° Travail du III^e pylône;
- 2° Colonne de Taharqa;
- 3° Temple de Khonsou;
- 4° Architraves de la Salle Hypostyle;
- 5° Surveillance des travaux effectués dans cette salle.

III^e PYLÔNE.

Nous avons laissé, l'an passé, le travail du III^e pylône au droit d'une dalle de plafond en albâtre appartenant au sanctuaire dont j'ai déjà sorti le linteau de porte⁽¹⁾ et, en profondeur, au niveau d'un bloc semblable à celui sorti par M. Pillet et qui se trouvait à mon arrivée dans l'allée centrale du temple.

Les travaux commencèrent par le déblaiement d'un passage entre la dalle d'albâtre et le parement Est du pylône, pour permettre la descente des blocs situés à la partie supérieure et faciliter l'examen du mode de construction de l'escalier central.

Le 16 novembre, sous le plafond de Thoutmès IV est apparu un linteau en calcaire de Senouosret I^{er}, premier fragment d'un monument qui devait être complété partiellement par la suite. Cet élément avait été écrasé par la masse d'albâtre et le calcaire était en très mauvais état : sorti par fragments, il pourra cependant être reconstitué intégralement.

A partir de ce moment les travaux continuèrent à la fois dans le fond du pylône et dans la partie haute. La dalle de plafond de Thoutmès IV fut sortie le 30 novembre et placée à côté du linteau qui la précédait dans le pylône.

Le 6 décembre, on découvrait une corniche en albâtre brisée en deux morceaux et impossible à identifier pour le moment : elle porte le disque solaire gravé dans la gorge même et le nom de celui-ci est inscrit en travers des palmes qui forment le décor habituel de la gorge.

⁽¹⁾ Sanctuaire de Thoutmès IV : cf. *Rapport sur les travaux de Karnak, Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 142.

Je pus commencer alors le déblaiement autour du grand bloc d'albâtre : je le dégageai des blocs qui l'entouraient et, en arrivant au niveau sur lequel il reposait, je découvris deux morceaux intéressants : un pilier et un linteau, tous les deux en calcaire, au nom de Senouosret I^{er}. Le linteau était le pendant de celui découvert plus haut ; placé légèrement en contrebas, il n'avait pas souffert et fut sorti intact. Le pilier avait été brisé par les blocs reposant sur lui et sa face inférieure était écrasée ; la restitution en sera assez difficile. Ces deux morceaux ne furent sortis que plus tard, les infiltrations étant encore gênantes.

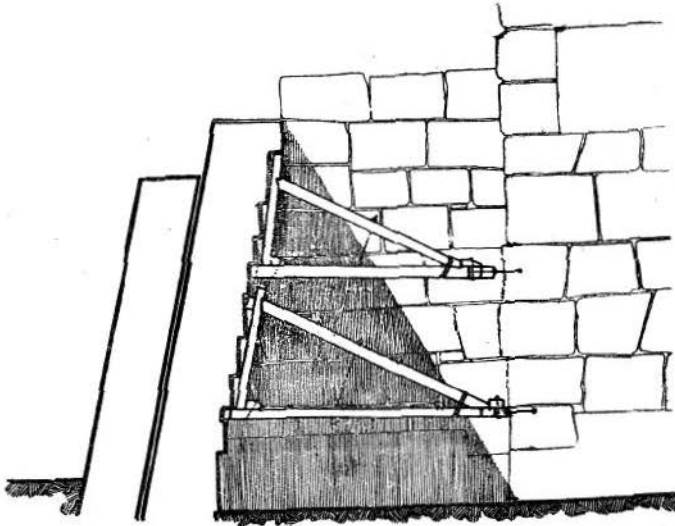
Le grand bloc était cassé en quatre morceaux dont le principal pesait environ 50 tonnes. Le 17 janvier, le retrait des infiltrations permit de placer les vérins. Le lendemain, le bloc était suffisamment surélevé pour rendre possible l'examen de la face inférieure qui comporte la décoration étoilée caractérisant les plafonds et une ligne d'inscriptions donnant le protocole et le cartouche de Thoutmès III. Le 26 janvier, les différents morceaux de ce plafond étaient sortis et placés dans la partie nord de la cour centrale.

Pensant pouvoir entreprendre la consolidation des deux parements et l'établissement d'un radier dans toute la largeur du pylône, je faisais encastrier dans ces parements des poutrelles destinées à relier les contreforts à construire. La découverte sous le parement Est de deux piliers de Senouosret I^{er}, dont seul le premier put être enlevé, m'obligea à attendre que le déblaiement supérieur fût plus avancé et à me contenter d'établir des étais de charpente.

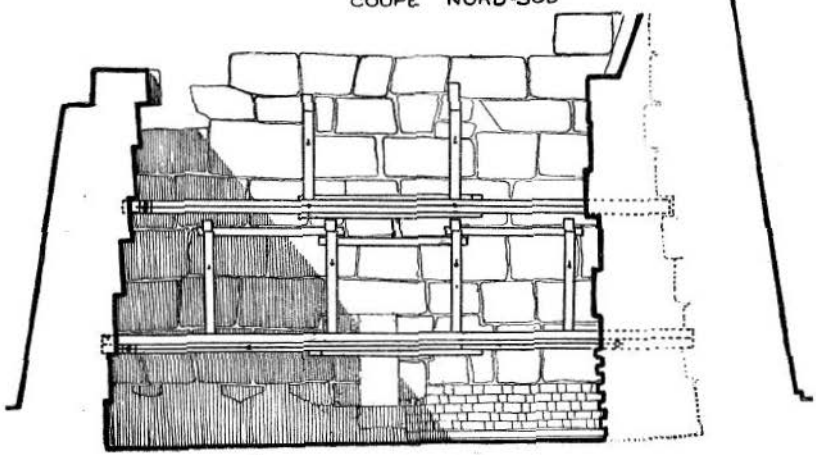
Pendant ce temps le vidage de la partie supérieure du pylône s'effectuait. Je fis établir un système de deux chèvres permettant de descendre directement les blocs des assises supérieures en les faisant passer par-dessus le parement Est, sans gêner le travail qui se faisait au fond du pylône : ils furent descendus dans la partie sud de la grande cour et, de là, évacués à l'extérieur.

La partie la plus haute du parement Ouest fut débarrassée de ses étais en bois et consolidée définitivement par un contre-fort en maçonnerie.

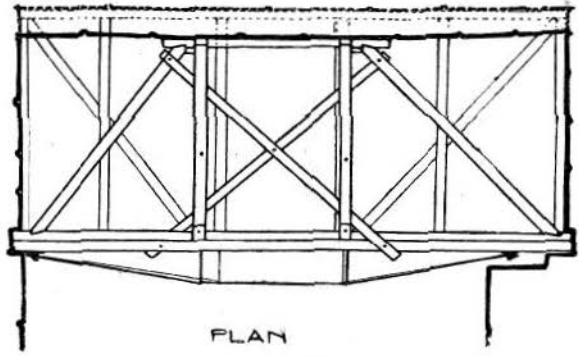
Quatre assises furent bientôt enlevées, mais la hauteur du parement nous empêchait de continuer à employer le système des deux chèvres : un pont fut lancé par-dessus la partie basse, pont mobile que l'on abaissait



COUPE NORD-SUD



COUPE EST-OUEST



PLAN

Fig. 1.

au fur et à mesure de l'avancement du vidage. La hauteur du parement du fond, qui comporte deux épaisseurs de mur (celui d'Amenophis III et celui que Ramsès II fit construire pour racheter l'alignement de son mur d'enceinte), nécessita bientôt un premier système d'étaieiment suspendu.

L'escalier central du pylône avait été suffisamment dégagé pour constater qu'il n'y avait pas d'autre solution que de le démonter bloc par bloc. Des photographies conservent naturellement l'état primitif et, de plus, en le remontant, je laisserai libres et facilement accessibles les faces extérieures des blocs formant la cage. Tout l'appareillage restera ainsi bien visible (pl. II, 1).

Le vidage continuait assise par assise sur toute la largeur et la longueur restant à vider, ce qui permettait de reprendre les faces internes des parements. Sous le premier système d'étais suspendus, un second fut établi dès que la place le permit. On travaillait ainsi en toute sécurité. Je donne ci-dessus un croquis de ce système (fig. 1). Voir aussi pl. II, 2.

Les assises sont constituées par des blocs bruts jointoyés entre eux par une grande quantité de terre et de débris de taille. Je fus donc obligé de faire évacuer tous ces débris par wagonnets. Cet enlèvement nous prit beaucoup de temps; il se renouvela toutes les deux assises et bientôt à chaque assise. Plus tard cette terre me rendit cependant service en me permettant de combler le vide laissé par l'enlèvement des gros blocs d'albâtre.

Avant d'atteindre l'assise de blocs remployés, on mit au jour un montant monolithe de la porte du sanctuaire de Thoutmès IV, qui était placé sur le premier linteau de calcaire de Senouosret I^{er} dont j'ai parlé plus haut. Ces deux pièces furent sorties : la première a été placée dans la cour centrale et la seconde a été emmagasinée pour sa reconstitution ultérieure.

Immédiatement au-dessous, on atteignait une assise presque uniquement constituée de blocs décorés; ils appartenaient à de nombreux monuments :

- a) Des blocs de grès rouge de la Reine et de Thoutmès III;
- b) Des blocs de granit noir de la porte du même roi;
- c) Des blocs de grès en très mauvais état : chapiteaux de piliers carrés, morceaux de piliers carrés, fragments de parois décorées;

d) Des blocs d'albâtre de Thoutmès III, Thoutmès IV, Amenophis I^{er}, et des linteaux de portes et dalles de plafond appartenant tous à un petit monument qui n'est pas encore identifié;

e) Des dalles de granit rose délitées qui, par leur forme et leurs dimensions, semblent provenir du plafond d'un petit sanctuaire.

Le dispositif en place des différents blocs d'albâtre est donné par le croquis ci-joint (fig. 2). L'enlèvement de ces blocs commença aussitôt et fut achevé avant mon départ; tous ces blocs étaient presque jointifs et leur déplacement fut très difficile : une des dalles de plafond était cassée en place. Le petit sanctuaire non identifié mesurait 3 m. 87 hors-œuvre; malheureusement sa corniche est très abîmée.

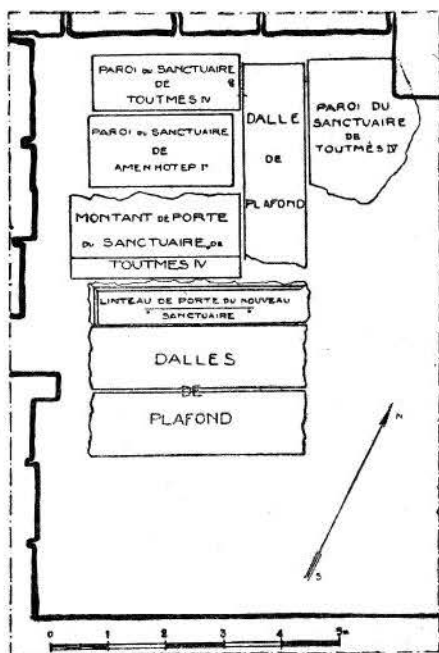


Fig. 2.

Les blocs d'albâtre ont été placés dans l'allée centrale, la cour des obélisques étant déjà pleine : les blocs de petites et de moyennes dimensions seront transportés à travers la Salle Hypostyle et emmagasinés dès mon retour à Karnak; les plus grands attendront que l'on ait les ressources nécessaires pour établir le chemin indispensable à leur transport.

Le 4 mai on trouvait sous l'emplacement des premières dalles de l'escalier une très jolie tête d'un roi non identifié que j'ai rapportée au musée et qui méritera une étude spéciale.

Toutes les assises des parements du pylône situées au niveau du sol étaient en très mauvais état, le grès tombant en poussière, et le tout a dû être repris en sous-œuvre sur presque toute la longueur dégagée cette

année. Dans certains endroits la reprise dut s'étendre sur toute la profondeur du parement; ces travaux, exécutés de proche en proche et nécessitant l'emploi d'échafaudages d'étais, ralentirent parfois la marche du vidage.

L'expérience m'avait prouvé la présence possible de blocs intéressants sous les parements du pylône même. J'ai donc placé, au cours de ces consolidations, des poutres en fer qui soutiennent le parement et permettront de travailler en sous-œuvre sans autre précaution et sans encombrement d'étais.

Dans la partie fouillée complètement nous nous trouvons à plus de trois mètres au-dessous du niveau général du sol, et dans le dernier quart qui reste nous sommes déjà à près de deux mètres au-dessous de ce même niveau.

Il a été sorti du pylône cette année :

39 blocs de grès rouge et de granit noir de la chapelle de la Reine et de Thoutmès III, ce qui porte à 241 les éléments provenant du monument, sans compter les 20 blocs qui sont actuellement au Musée;

4 éléments d'un monument de Senouosret I^{er};

6 éléments du sanctuaire en albâtre d'Amenophis I^{er};

4 éléments du sanctuaire de Thoutmès IV, même matière;

2 dalles de plafond }
2 linteaux de portes } d'un monument en albâtre non identifié;

1 corniche en albâtre non identifiée;

Différents fragments de corniche en calcaire, dont les dimensions sont du même ordre de grandeur que celles du grand linteau de Senouosret I^{er}, trouvé l'an passé dans les fondations de la Salle Hypostyle;

Enfin différents fragments de grès : trois chapiteaux carrés, une assise d'un pilier carré en petits fragments, et quelques fragments décorés non identifiés.

COLONNE DE TAHARQA.

Le remontage de la colonne de Taharqa, démontée pendant la campagne précédente, n'a pu commencer que le 1^{er} mai, avec les crédits du budget 1928-1929.

Du 1^{er} au 17 mai, on remontait quatre assises. Ces assises, fort endommagées dès l'antiquité, ne comprenaient pas seulement les deux demi-tambours primitifs, mais aussi de nombreux morceaux ajoutés extérieurement lors d'une restauration antique. Tous ces morceaux sont en plus ou moins mauvais état, et il a fallu prendre des précautions minutieuses pour les remettre en place sans les endommager davantage. La difficulté était augmentée du fait que les joints étaient très irréguliers et qu'il fallait les caler en place plusieurs à la fois avant de pouvoir les sceller au mortier. Plusieurs blocs qui tombaient en poussière ont dû être remplacés par des pierres neuves, placées en retrait de deux centimètres par rapport au nu de la

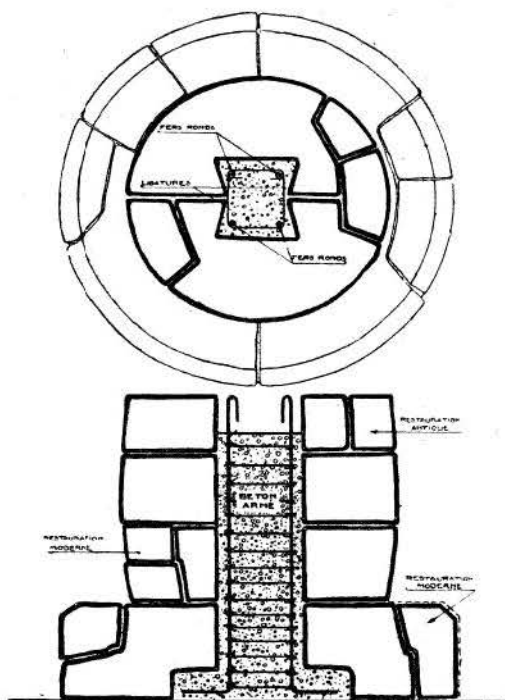


Fig. 3.

colonne, suivant le principe que nous avons adopté. J'ai préféré ce procédé à celui qui consiste à boucher les cavités avec un mortier quelconque qui, en grande quantité, prend mal à cause de la sécheresse de l'air.

Avant la mise en place de ce qui reste des demi-tambours primitifs, j'avais fait entailler les pierres dans l'axe de la colonne pour pouvoir y placer un pilier en béton armé : ces entailles, en queue d'aronde, constitueront une liaison efficace tant entre les deux éléments des assises qu'entre ces assises elles-mêmes. Cette disposition permet également d'injecter du ciment sous pression. J'ai pu constater que, dans cette pierre

très poreuse le lait de ciment pouvait pénétrer très profondément et la durcissait. Le pilier en ciment sera construit après la pose de quatre assises et on ne comblera pas complètement le vide pour permettre l'assemblage avec le reste du pilier.

La figure 3 donne la coupe et le plan des quatre premières assises.

De toute façon la repose de la colonne ne pouvait se faire sans arrêts, car il est indispensable d'attendre la prise du béton avant de le soumettre à une forte pression.

Comme je l'avais signalé dans mon précédent rapport, les lits de pose des différentes assises présentent des irrégularités sérieuses et ne sont généralement pas perpendiculaires à l'axe de la colonne. Pour remonter la colonne d'aplomb, il faudra opérer sur au moins trois assises à la fois pour pouvoir avoir une base de comparaison suffisante, les placer sur des cales provisoires et les faire jouer jusqu'à la position correcte.

TEMPLE DE KHONSOU.

Dans le temple de Khonsou, j'ai fait effectuer quelques travaux d'entretien et de réparation.

Le linteau de la porte d'entrée, qui présentait une cassure désagréable à l'œil et pouvant devenir dangereuse, a été consolidé et la silhouette générale de la porte est ainsi rétablie.

Une des pierres du mur nord de la Salle Hypostyle, en parpaing, qui avait été déplacée par suite de la disparition de celle qui la soutenait, a été remise en place.


Il faudra, sans trop tarder, envisager une mise en état de ce temple; une colonne entière manque dans la cour d'entrée et plusieurs linteaux sont inclinés ou cassés. Mais surtout dans le sanctuaire du fond et les pièces latérales, les dalles de plafond sont très menaçantes.

J'ai continué le relevé de ce temple : le dessin du pylône et de la porte d'entrée sont achevés, le déambulatoire autour du sanctuaire de la barque est commencé, la paroi nord achevée. Cette partie du temple est particulièrement intéressante à cause de la disposition des scènes et de leur caractère artistique. J'ai également en cours le relevé de la salle à quatre colonnes précédant les trois sanctuaires du fond.

Je suis obligé de commencer le travail sur plusieurs points différents : ce désordre apparent est imposé par les éclairages variables suivant l'heure et la saison.

TRAVAUX DE LA SALLE HYPOSTYLE.

Les travaux de la Salle Hypostyle du Grand temple se sont effectués comme l'an passé et ont donné lieu à quelques découvertes importantes.

Le 3 février on mettait au jour une stèle au nom du roi , dont la place est à préciser entre la XIII^e et la XVII^e dynastie. Il s'agit d'un personnage qui cède sa fonction de gouverneur d'El-Kab en échange de 60 *deben* d'or. M. Lacau doit prochainement la publier. Elle était placée sous la colonne 37 (Lepsius).

Ce fut ensuite un pilier de Senouosret I^{er}, en calcaire, découvert à côté de l'emplacement du grand linteau de l'an passé. Peut-être provient-il du même monument que ce dernier.

Sous le mur Est, au droit d'une niche de mât, on a découvert un autre pilier qui se trouve être le voisin de celui découvert dans le III^e pylône sous l'autre mur de parement (voir plus haut, p. 116).

Enfin, dans la partie Ouest des fondations des colonnes, on a trouvé de nombreux fragments du monument d'Akhnaton, comme précédemment.

Entre les colonnes 21 et 22 l'architrave était brisée et aurait pu provoquer un accident pendant la reprise en sous-œuvre. La présence d'échafaudages d'étais nécessaires pour la reprise des fondations rendait impossible la mise en place d'un nouvel échafaudage capable de porter les vérins et le poids de l'architrave à soulever. Seule une consolidation provisoire pouvait être exécutée jusqu'à ce que les fondations fussent terminées. M. Baraize voulut bien se charger de ce travail et un système de poutrelles et de tirants fut établi par ses soins. C'est lui aussi et son équipe parfaitement entraînée à ce travail qui procéderont à la remise en place définitive lors de la campagne prochaine.

Avant de commencer les fouilles pour dégager les fondations, toutes les pierres formant les bases des colonnes et celles du dallage avaient dû être déposées et numérotées. Les premières ont toutes été remises en place,

sauf quelques-unes qui durent être remplacées; la repose du dallage sera faite au début de la campagne prochaine.

TRAVAUX DIVERS.

I. Le chemin qui traverse du nord au sud l'allée des béliers occidentale devait être débarrassé de la poussière que la circulation y avait accumulée : en faisant ce travail, on aperçut le sommet d'un fragment de granit noir ayant une forme qui attira mon attention. Lorsqu'il eut été dégagé entièrement nous nous sommes trouvés en présence d'un très bel uræus, dont la tête manque mais dont le travail artistique est remarquable : l'enroulement des anneaux est d'une réelle puissance. En voici un croquis (fig. 4).

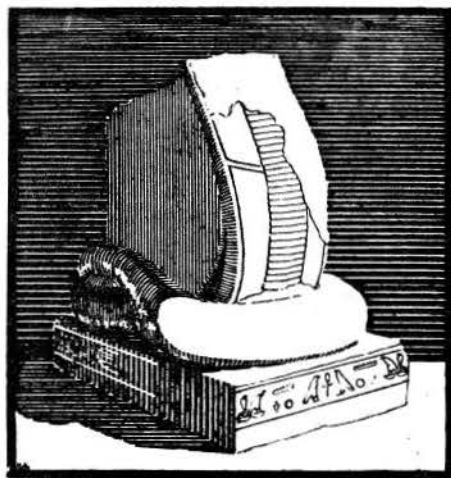


Fig. 4.

Il a 0 m. 90 de haut : avec la tête et le disque solaire qui la surmontait, sa dimension devait approcher de 1 m. 50.

Il porte le cartouche de Psamétique I^{er}, mais il s'agit certainement d'une usurpation, car les cartouches sont gravés sur un grattage évident. D'après sa facture, je pense que l'on pourrait l'attribuer à la XVIII^e dynastie.

Comme il était à son emplacement primitif, posé sur une base en maçonnerie que nous avons respectée, je fis faire des fouilles de l'autre côté du chemin qu'il bordait pour tâcher de repérer son pendant, mais je ne trouvai aucune trace ni d'un uræus semblable, ni d'une base quelconque.

II. Pendant l'établissement de la grande chèvre qui servit à descendre les blocs du III^e pylône, en cherchant un point d'attache pour les

haubans, je remarquai que les fondations des colonnes de la salle des cariatides de Thoutmès I^{er} nécessitaient une consolidation. En dégageant ces bases de la terre qui s'y trouvait, je constatai sur le dallage des arrachements circulaires de bases de colonnes, ne correspondant ni aux emplacements ni aux dimensions des colonnes actuelles. Nous sommes donc en présence d'un remaniement inconnu de cette salle, déjà si confuse. En effectuant les réparations, je fis respecter ces arrachements.

III. Dans le dépôt construit cette année j'ai réuni les fragments les plus importants des statues d'Akhnaton. Grâce à l'amabilité de M. Winlock, qui m'a indiqué un excellent procédé pour recoller les fragments, je pus faire reconstituer partiellement plusieurs statues. Elles sont maintenant disposées d'une façon qui permet de les étudier facilement.

Dans ce même dépôt j'ai refait l'inventaire de tout le contenu : il n'existait qu'un inventaire partiel de M. Pillet, mais beaucoup des numéros placés sur les objets avaient disparu. Dans le nouvel inventaire, je remplaçai la description, qui n'est pas toujours facile à faire succinctement, par la photographie des objets, en indiquant simplement la matière employée, la provenance et la date de la découverte.

IV. Le grand magasin placé actuellement contre le mur Sud de la grande cour, et qui contient à la fois du matériel et des antiquités, devra disparaître, pour permettre de fouiller à cet endroit. Comme je disposais d'une grande quantité de déblais provenant de la Salle Hypostyle et du III^e pylône, je demandai à M. Lacau l'autorisation de remblayer une parcelle de terrain se trouvant au sud-ouest des bureaux, pour y transporter ultérieurement le matériel de chantier et la forge.

Quant aux nombreux et précieux fragments antiques qui se trouvent dans ce grand magasin, il faudra attendre la construction d'un abri dans la partie nord-ouest de l'enceinte, pour pouvoir les déplacer et disposer entièrement de l'emplacement actuel. En attendant, le transport du matériel permettra une meilleure organisation de ce dépôt.

V. Enfin plusieurs architraves de la Salle Hypostyle ont été consolidées.

VI. Je donne enfin un dessin du très beau bloc de granit d'Amenophis II trouvé l'an passé⁽¹⁾ (fig. 5) dans le III^e pylône et dont les fragments

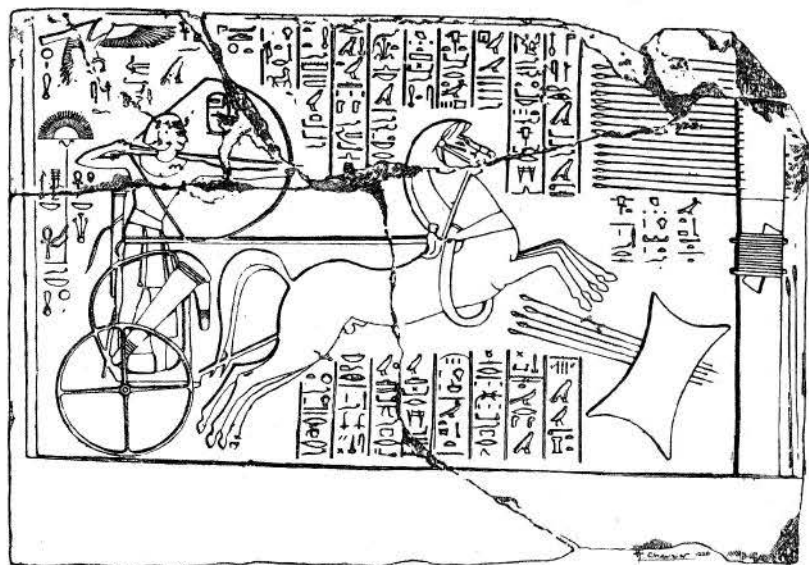


Fig. 5.

n'avaient pu être rassemblés jusqu'à maintenant. Deux blocs analogues provenant certainement du même monument avaient été trouvés autrefois par Legrain et sont actuellement au Musée du Caire⁽²⁾.

MONUMENT DE SENOUSRET I^{ER}.

J'ai dit plus haut (p. 123) que nous avons découvert, dans le III^e pylône et dans la Salle Hypostyle, deux piliers (voir pl. IV et V) et deux architraves (voir pl. III) d'un monument de Senousret I^{er}. M. Clère, pensionnaire de l'Institut français d'Archéologie, qui travaillait à Karnak,

⁽¹⁾ *Rapport sur les travaux de Karnak, Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 142.

⁽²⁾ MASPERO, *Guide du visiteur*, 4^e édition, 1915, n° 582.

reconnut parmi les blocs trouvés autrefois par Legrain et classés dans le grand magasin un fragment qui fait partie de ce même monument : c'est un morceau de la balustrade (plus exactement du mur bahut) qui joint les bases des piliers. On voit très nettement, sur la photographie de la planche IV, l'arrachement de ce mur. Par une chance heureuse, tous ces fragments se raccordent, sauf une architrave. Je donne sur la planche I la reconstitution de la moitié de la façade principale, avec l'amorce d'une des façades latérales (pl. I), et la restitution probable du plan (fig. 6).

Il s'agit évidemment d'un monument analogue au petit sanctuaire reposoir de Thoutmès III situé dans le grand axe du lac sacré. Il comporte un sanctuaire en albâtre entouré d'un péristère constitué par des piliers à section carrée, réunis à hauteur d'appui par un mur bahut dont le sommet est arrondi.

Le reposoir de Thoutmès III présente, en façade, six piliers, alors que nous n'en avons que quatre dans le monument de la XII^e dynastie. Malheureusement, nous ne possédons pas encore l'architrave de la travée centrale qui nous donnerait la largeur de la porte. Mais l'inscription en creux (nom du disque solaire ailé) amorcée sur les deux architraves conservées a la même hauteur que les inscriptions qui lui font suite. Il est, par conséquent, permis de penser que l'architrave centrale avait la même section et la même portée.

La disposition du pilier de la porte nous donne la largeur du sanctuaire intérieur, qui ne devait pas dépasser la largeur de la travée centrale, piliers compris.

Ce monument est extrêmement intéressant, non seulement par la qualité des reliefs, mais aussi par les inscriptions de la frise de base qui

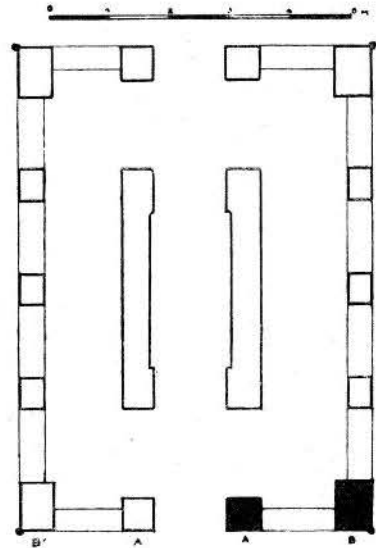


Fig. 6.

donne une partie d'une liste des nomes. Il est à souhaiter que nous trouvions encore de nombreux fragments.

C'est la première fois que nous trouvons au Moyen Empire une chapelle périptère. M. Jéquier, dans son étude des murs égyptiens, situe ce type de construction à l'époque de la XVIII^e dynastie⁽¹⁾. La seule différence entre ce nouveau monument et ceux de Médinet Habou et de Karnak provient du mode de construction : dans celui qui nous intéresse, les piliers sont monolithes ainsi que les murs qui les réunissent, tandis qu'au Nouvel Empire piliers et murs sont construits en blocs appareillés. Les fragments de piliers en grès trouvés cette année même dans le III^e pylône en sont encore un nouvel exemple.

Les photographies données permettront de juger de l'admirable exécution des inscriptions, chaque signe figurant avec tous ses détails.

CONCLUSION.

Les travaux ont été commencés le 7 novembre 1927 et se sont terminés le 19 mai 1928. J'ai laissé le soin à l'inspecteur de Karnak, Sadek effendi Mohammed el-Khonani, de faire rentrer le matériel et d'achever la mise en ordre du temple.

Le nombre d'ouvriers employés n'a jamais dépassé 200, tombant même à 60 en mars et en avril. Je n'ai pas besoin de dire combien nous avons regretté de n'avoir pu continuer les fouilles dans le temple d'Akhnaton.

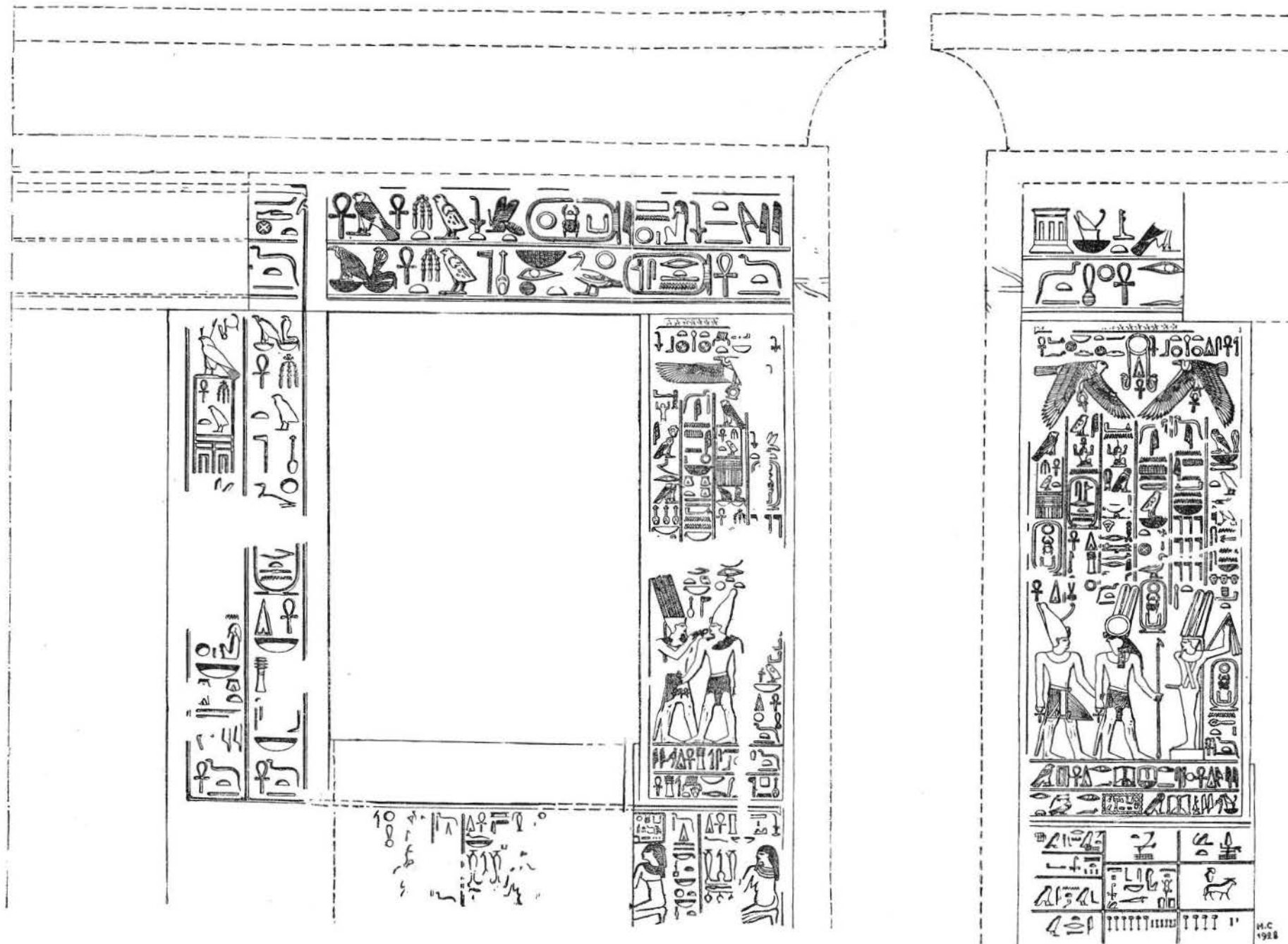
Guirguis effendi G. Gattas, tout en surveillant les ouvriers du chantier, a encore tiré cette année près de 300 épreuves photographiques.

Le reis Hassan Banas, à qui incombait la direction des différentes équipes, vient probablement d'achever sa dernière campagne en Haute-Égypte. C'est un des plus anciens et des plus méritants parmi nos travailleurs de Karnak. Le reis Mohammed Ibrahim a été chargé des travaux délicats du III^e pylône et du remontage de la colonne de Taharqa, le reis Abd el-Lahi travaillant concurremment avec lui dans le pylône.

H. CHEVRIER.

Karnak, 19 mai 1928.

(1) JÉQUIER, *Les éléments de l'Architecture égyptienne*, p. 106.



Chapelle de Senwosret I^{er}.

H. CHEVRIER, *Rapport sur Karnak (1927-1928)*.

M.C.
1928



1. Escalier du 3^e pylône en cours de démontage.



2. Vidage du 3^e pylône.



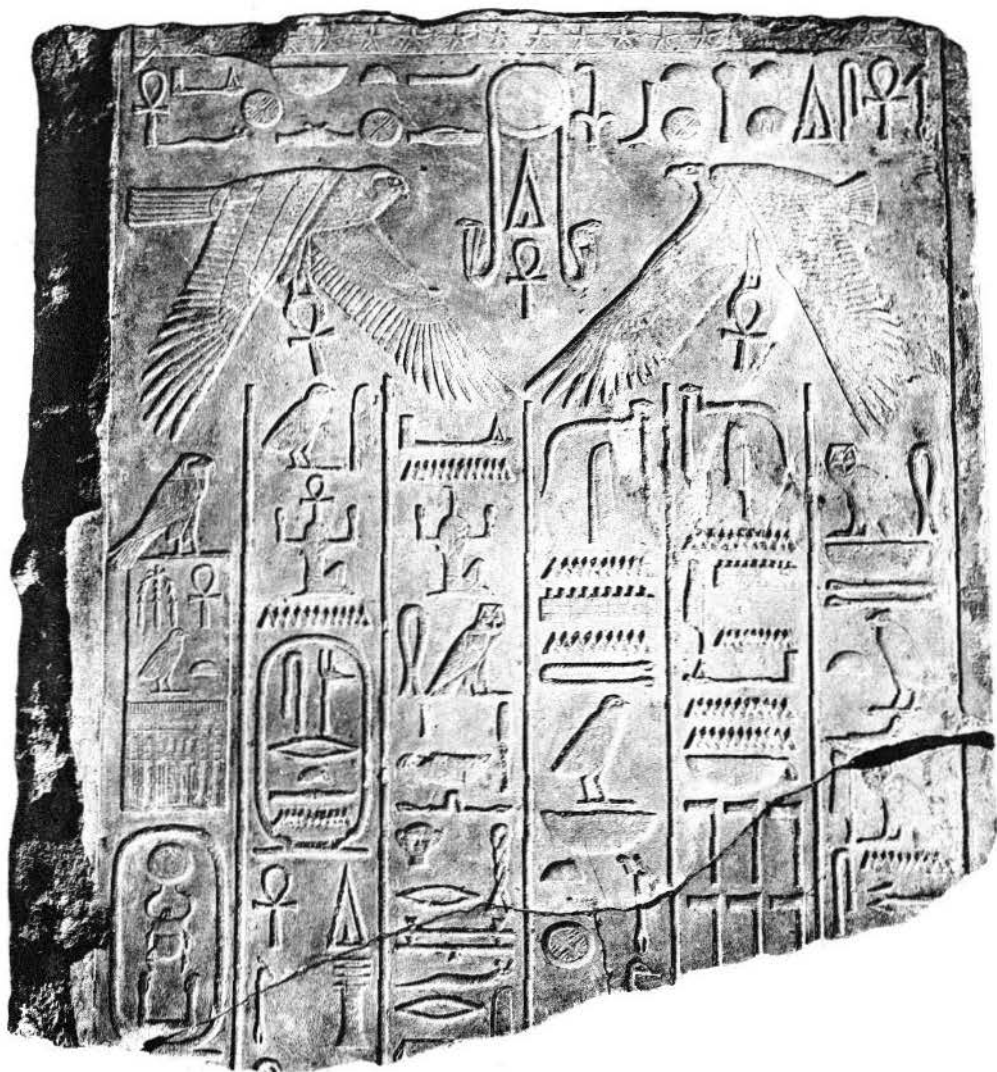
Architrave de Senousret Ier.



1. Pilier de Senouosret I^{er}.



2. Même pilier, côté du mur-bahut.



Pilier de Senouosret I^{er}, face latérale. Détail.